

**Étienne, Guillaume**

*Les sauveurs de sainte Solange : les Portugais en Berry.* – Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2015. – 220 p. ISBN : 978-2-86906-400-3

Comment des Portugais sont-ils devenus les principaux acteurs du renouveau d'un ancien pèlerinage au centre de la France ? Afin de comprendre cette ultime et étonnante étape de l'histoire du pèlerinage local à sainte Solange, patronne catholique du Berry, Guillaume Étienne travaille dans trois directions : une étude ethnographique et historique du pèlerinage, une approche sociologique des identités et une lecture des institutions catholiques dédiées aux migrants. Sans privilégier l'une ou l'autre de ces pistes, il conjugue au contraire les perspectives et dresse une double hypothèse convaincante : les Portugais sont devenus les « sauveurs de sainte Solange » parce que le pèlerinage leur a permis d'exprimer leur triple appartenance (portugaise, française et berrichonne) et parce que l'Église a mené une politique volontariste d'intégration des migrants dans la vie catholique.

L'ouvrage suit un plan clair. Il débute par une ethnographie précise du pèlerinage tel qu'il se déroule au début des années 2010 (chapitre 1). Le jour de la fête, le lieu de culte de sainte Solange, patronne du Berry, est classiquement animé par des rituels ecclésiastiques, des actes prophylactiques et des moments non religieux. Or, pendant la procession, la messe et surtout durant l'après-midi festif, la présence de la langue, des cantiques, des costumes folkloriques et des danses portugaises permet de mesurer la place centrale des migrants portugais dans le pèlerinage. Guillaume Étienne retrace alors l'évolution de ce rituel depuis le XIXe siècle (chapitre 2). Il met en évidence un effritement continu, constaté par les responsables religieux qui soulignent systématiquement – mais très classiquement – la perte de religiosité et de piété des pèlerins, au profit des amusements et des danses. Lorsqu'arrivent en

force, au cours des années 1960, dans le centre de la France comme ailleurs, les ouvriers portugais et leurs familles qui fuient la dictature et la misère de leur pays, le pèlerinage semble renaître. Les migrants, facilement acceptables par les autorités religieuses et politiques en tant que bons catholiques et honnêtes travailleurs, prennent alors un rôle prépondérant qui les pare des attributs des « sauveurs de sainte Solange » (chapitre 3). Alors qu'il s'agit en premier lieu pour l'Église d'intégrer l'altérité des migrants dans la grande famille catholique, le pèlerinage constitue une occasion unique et efficace de démonstration des appartenances multiples de la population portugaise. En plus de l'affirmation des origines à travers les danses, les cantiques et les costumes exhibés pendant les rituels de la matinée comme pendant les festivités de l'après-midi, les Portugais trouvent dans le pèlerinage un espace de performances de leur appartenance à la région berrichonne et à la France, que personne ne leur renie (chapitre 4). Tout le travail de la pastorale des migrants, mise en place par l'Église catholique française, jusque dans les rituels locaux tels que celui de sainte Solange, consiste d'ailleurs à laisser les identités culturelles assez libres de s'exprimer tout en protégeant « l'idée d'Église universelle » de la corrosion de ces différences (chapitre 5).

Étrange alchimie des sens du pèlerinage – justement soulignée par l'auteur à la suite de Eade et Sallnow – qui a donc bien conduit à ce que les vertus portugaises soient consacrées, sans que le sens local ne soit effacé par les participants. La combinaison des sources et des approches qui a conduit à la compréhension du destin du pèlerinage de sainte Solange permet de rendre compte de la complexité, de l'historicité et de la dynamique des croisements entre phénomène religieux et expression des identités ethniques. Deux aspects méritent spécialement d'être soulignés afin de mesurer à la fois la singularité de l'objet de ce livre, mais également sa relative banalité dans le domaine européen.

D'une part, la littérature anthropologique sur les usages des traditions, dans le sillon de Hobsbawm et Ranger et de Boissevain, a donné lieu à une série de monographies locales, dont chacune décrit, à l'instar du cas de sainte Solange, l'évolution contemporaine des rituels, des pèlerinages ou des traditions artisanales. Ces travaux ont très bien montré la centralité de véritables entrepreneurs des traditions qui concourent à la sauvegarde, à l'invention ou à la transformation des objets culturels, mais dont la position sociale dans le paysage local est souvent située à la marge du groupe. Érudits, universitaires, promoteurs du tourisme, hommes ou femmes politiques, néo-ruraux ou artistes, dont les liens avec les traditions peuvent se révéler assez lâches à l'analyse, ils ne se construisent pas moins comme les maillons essentiels du processus de revitalisation culturelle. On pourrait ainsi se demander dans quelle mesure les Portugais du Berry, en tant que sauveurs de sainte Solange, ne constituent pas une de ces figures d'entrepreneurs marginaux de la revitalisation des rituels. L'auteur donne plusieurs indices dans ce sens, mais le lecteur reste cependant frappé par la distance culturelle qui sépare le petit pèlerinage local des années 1960 des collages de performances folkloriques mis en place par les Portugais. Même si l'on peut classer le cas de saint Solange dans la longue série des rituels européens revitalisés, la forme hybride actuelle qui mixte le culte à une sainte locale berrichonne et le spectacle de folklore du nord du Portugal ne laisse pas d'interroger les mécanismes sociaux, apparemment peu conflictuels, de coexistence multiculturelle en Europe.

D'autre part, l'ouvrage s'intègre également dans un ensemble d'études que les spécialistes de sciences sociales dédient aux mutations du fait religieux en contexte migratoire. Il en constitue sans doute un cas assez singulier : le livre de Guillaume Étienne ne traite pas des adaptations et des reformulations des représentations et des pratiques religieuses d'un

groupe lors de son installation dans un autre lieu, mais de l'appropriation, par un groupe migrant, d'un rituel de la société qui le reçoit. Entre la circulation européenne des images de la vierge de Guadalupe pour les Mexicains, la performance des rituels du Saint-Esprit par les Portugais au Brésil et aux États unis ou les syncrétismes des religions afro-brésiliennes dans les diasporas des anciens esclaves noirs, le renouveau de sainte Solange illustre une forme de circulation religieuse d'un genre particulier. La mobilisation de ces études sur le fait religieux en migration aurait pu apporter une dimension plus générale et plus comparative au projet de Guillaume Étienne et montrer l'originalité de la démarche portugaise dans le Berry. Par ailleurs, une analyse de la dimension matérielle de la migration et de la religion, qui étudie par exemple les objets rituels, les costumes ou la nourriture qui sont utilisés pendant le pèlerinage aurait sans doute donné l'occasion à l'auteur de décrire comment les transformations matérielles du religieux issues de la migration, dans le cas singulier de sainte Solange, répondent à celles qui ont lieu plus classiquement.

Mais tel n'était sans doute pas le propos de l'auteur et l'on ne saurait lui en faire grief. Guillaume Étienne a su rendre compte sociologiquement et ethnographiquement d'un fait localisé, dans son inscription communautaire, régionale et nationale et dans sa triple dimension rituelle (à travers l'évolution d'un pèlerinage), morale (dans l'analyse des conditions d'accueil des migrants) et ecclésiastique (grâce à une revue des textes et des pratiques de l'Église). Le livre intéressera les sociologues, les anthropologues ou les géographes des migrations et de la religion qui pourront y trouver des éléments descriptifs et analytiques solides.

**Cyril Isnart**

Anthropologue, chargé de recherche  
IDEMEC/Aix-Marseille Université